



Les Rendez-vous de la recherche émergente du CRILCQ

Édition 2016

Informations sur l'événement :

<http://www.crilcq.org/actualites/item/rendez-vous-de-la-recherche-emergente-du-crilcq-2016/>

L'ensemble des textes diffusés
peut être consulté à l'adresse :

<http://www.crilcq.org/publications/les-rendez-vous-de-la-recherche-emergente-2016/>

Ce texte est celui d'une introduction rédigée pour présenter les textes des Rendez-vous de la recherche émergente du CRILCQ, tenus à la Salle des Boiseries de l'Université du Québec à Montréal le 22 mars 2016.

Pour citer ce document :

Eang-Nay Theam, « Introduction », rédigée pour présenter les textes des Rendez-vous de la recherche émergente du CRILCQ, UQAM, 22 mars 2016, www.crilcq.org/fileadmin/CRILCQ/Colloques/Rendez-vous_recherche_emergente_2016/Introduction_RV2016.pdf.

Introduction

Eang-Nay Theam

Université du Québec à Montréal

Le 23 mars 2016 se tenaient les XI^e Rendez-vous de la recherche émergente du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). Ce colloque étudiant annuel rassemble de jeunes chercheurs membres du CRILCQ de l'Université du Québec à Montréal, de l'Université de Montréal et de l'Université Laval. Depuis maintenant onze ans, les Rendez-vous permettent aux étudiants des cycles supérieurs de présenter, dans le cadre d'un colloque, l'état de leurs recherches et de faire ensuite l'expérience de la préparation scientifique liée à la publication d'un article. À l'image du CRILCQ, l'événement réunit des étudiants issus de diverses disciplines. L'édition de 2016 a ainsi permis de rassembler de jeunes chercheurs dont les travaux portent sur la littérature et l'histoire de l'art.

En plus d'un volet « colloque », cette édition des Rendez-vous offrait aux jeunes chercheurs l'occasion de présenter leur projet en cours d'élaboration dans une section nommée « Banc d'essai ». Cette session, plus orientée sur des questions méthodologiques, permettait aux étudiants de s'entretenir avec un répondant, professeur membre régulier du CRILCQ.

La présente publication regroupe les contributions de quelques étudiants ayant participé au colloque.

La première étude, celle de MARIE-ANNE LA HAYE (Université du Québec à Montréal), s'intéresse à la construction discursive du lieu par la notion d'hivernité dans quatre romans, dont deux affiliés au courant des écritures migrantes. Les œuvres retenues sont *La Québécoise* de Régine Robin (1983), *Passages* d'Émile Ollivier (1991), et deux textes publiés à la suite du courant des écritures migrantes, *La danse juive* de Lise Tremblay (1999) et *L'enfant hiver* de Virginia Pésémapéo (2014). En distinguant le concept de l'hiver de celui de l'hivernité, développé par Louis-Edmond Hamelin, La Haye étudie la façon dont un lieu s'élabore. Elle sollicite, pour sa démonstration, les travaux de Daniel Chartier.

L'analyse de DAGMARA ZAWADZKA (Université du Québec à Montréal et Université Trent), par le biais de l'approche animiste, cherche à examiner l'art rupestre du Bouclier canadien. Par l'examen de certaines figures retrouvées sur des sites rupestres cris et innus, elle réfléchit aux différentes représentations du monde et à l'agentivité de l'art selon les travaux de l'anthropologue Alfred Gell et ceux de l'acteur-réseau ANT (Actor Network Theory), dont les théories privilégient une approche sociologique des rapports entre humains et objets « non humains ».

La contribution de MARIE-SOLEIL GUÉRIN GIRARD (Université Laval) s'intéresse à la représentation de la ville de Québec dans les guides et récits de voyage du XIX^e siècle.

Après avoir analysé près de cent-cinquante guides et récits de voyage, le corpus choisi est formé de vingt-sept ouvrages à partir desquels elle examine les transformations de l'image de la ville. L'analyse des différents discours présents dans les guides et récits démontre que l'époque et l'origine de l'auteur influencent grandement les propos retrouvés. De plus, certaines figures comme l'escalier Casse-Cou, dans le quartier Champlain, le Cap Diamant ou encore les différentes portes d'entrée des fortifications font leur retour dans plusieurs ouvrages, laissant ainsi apparaître une construction en acte de l'image de la ville de Québec.

MARIE LECONTE (Université de Montréal), par l'usage des approches sociologique et traductologique, étudie le cas du roman *Cockroach* (2008) de Rawi Hage et de sa traduction française par Sophie Voillot, *Le Cafard* (2009). La réception de Hage et de *Cockroach* est abordée selon les travaux de Gillian Lane-Mercier, qui propose une analyse des œuvres. L'approche traductologique, selon la lecture stéréoscopique de Marilyn Gaddis-Rose, permet de relever la présence d'interprétants thématiques dans le texte traduit qui diffèrent de ce qui est présent dans le texte original.

La bande dessinée féministe humoristique québécoise des décennies 1970 et 1980 est l'objet d'analyse d'HUGO SANTERRE (Université du Québec à Montréal). Celui-ci examine la notion d'humour visuel comme outil d'affirmation idéologique par le biais du concept de sociabilité du rire, développé par le philosophe Henri Bergson (1958). L'humour

permettrait une critique de l'ordre social en place, comme le suggèrent C.E. Case et C.D. Lippard en 2009. L'étude de diverses planches provenant de *Baloune*, *Châtelaine*, *Dirty Plotte* et *La Vie en rose* démontre un humour revendicateur, féminin et subversif.

VIRGINIE SAVARD (Université Laval), dans son étude de la narration problématique dans *Dondog* (2002) d'Antoine Volodine, relève la tension entre vérité et mensonge. Pour son analyse des propos du personnage de Dondog, Savard emprunte à Frances Fortier et Andrée Mercier deux types de narration : la narration ambiguë et la narration indécidable. Les liens entre le rapport au réel et le monde post-exotique imaginé par Volodine amènent à mettre en doute la crédibilité du propos et de la narration, le lecteur faisant face à un brouillage textuel confondant.

Enfin, ANNE-SOPHIE BOUDREAU (Université Laval) s'intéresse à la notion d'instabilité généralisée dans *L'hiver de force* (1973) de Réjean Ducharme. Par l'examen des personnages d'André Ferron et de Nicole Ferron, l'analyse donne à voir un univers romanesque s'apparentant à la société du Spectacle théorisée par Guy Debord (1967). L'errance des personnages, à la fois physique et narrative, contribue à la construction d'un monde fictionnel que les Ferron transforment selon leur gré.

Dans la section « Banc d'essai », KEVIN LAMBERT (Université de Montréal), il s'intéresse à la figure « du livre à venir », c'est-à-dire au projet d'écriture chez Victor-Lévy Beaulieu. Selon la notion du « fantasme structurant » développée par

Stéphane Inkel et celle du programme narratif de Jacques Pelletier, Lambert souhaite analyser le projet littéraire de «la Grande tribu» de Beaulieu en tant que moteur de création. Par l'examen de passages des écrits dans lesquels il est fait mention de «la Grande tribu», il est possible d'étudier les rapports entre discours et représentations du travail créateur.

Je souhaite souligner que la parution des présents textes a été rendue possible grâce au soutien continu du CRILCQ, ainsi que par le concours tout particulier de Lise Bizzoni, de Daniel Letendre et d'Isabelle Tousignant, que je remercie chaleureusement.